

PSYCHANALYSE
VIVANTE

Transgressions

Passer outre, passer au-delà

Sous la direction de
Jean Yves Chagnon



PSYCHANALYSE VIVANTE

• EDITIONS IN PRESS •

Transgressions

Passer outre, passer au-delà

ÉDITIONS IN PRESS

74, boulevard de l'Hôpital – 75013 Paris

Tél. : 09 70 77 11 48

www.inpress.fr

Collection dirigée par **Roger Perron**, psychanalyste, directeur de recherche honoraire au CNRS, professeur émérite à l'Université Paris-V et membre titulaire formateur de la Société Psychanalytique de Paris, et **Sylvain Missonnier**, psychanalyste de la SPP, professeur de psychologie clinique de la périnatalité à l'Université Paris-V; il dirige depuis 2012 le laboratoire Psychologie clinique, psychopathologie, psychanalyse.

TRANSGRESSIONS. PASSER OUTRE, PASSER AU-DELÀ

ISBN 978-2-84835-517-7

© 2019 ÉDITIONS IN PRESS

Couverture : Lorraine Desgardin

Mise en pages : Lorraine Desgardin

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Transgressions

Passer outre, passer au-delà

Sous la direction de

Jean-Yves Chagnon

Manifeste de la collection

La psychanalyse est vouée à l'exploration du monde intérieur; elle vise au démasquage des illusions et des faux-semblants dont s'habillent les réalités déplaisantes, en dénonçant avant tout les mensonges qu'on se fait à soi-même. À l'écart de toute soumission à un pouvoir transcendant, elle aspire au libre arbitre et à la responsabilité individuelle des pensées et des actes. Sous tous ces aspects, il paraît évident que la psychanalyse est une fleur précieuse – mais mortelle – de la démocratie.

Or, en ce siècle de tumultes, de gigantesques mouvements de convexion brassent les hommes, leurs façons d'être et de faire, leurs règles de conduite et leurs lois, leurs histoires et leurs destins, leurs croyances, leurs désirs et leurs angoisses. Nous y affirmons des valeurs essentielles, celles d'un idéal démocratique, rudement secoué certes, mais vivant. Mais sur nos frontières se produisent des turbulences d'une extrême violence. Les comportements individuels, les rapports interpersonnels, les règles du bon usage, les structures sociales, les institutions, les règlements et les lois, etc., tout cela change et résiste au changement, de sorte que s'affrontent en permanence ce qui valait avant, ce qui vaut maintenant, ce qui vaudra peut-être demain.

Comment situer la psychanalyse en tout ceci ?

La collection *Psychanalyse vivante* se propose de considérer les relations envisageables entre transformations sociales et psychanalyse : *dans quelle mesure celle-ci a-t-elle marqué les changements sociaux (en particulier via des changements individuels), et peut-elle peser aujourd'hui ? Demain aura-t-elle un impact ? En retour, en quoi la psychanalyse a-t-elle pu porter la marque de ces changements eux-mêmes ?*

Sommaire

Les auteurs	7
-------------------	---

Introduction

La double valence de la transgression	9
JEAN YVES CHAGNON	

Transgression et psychanalyse

Transgressions et extensions de la psychanalyse. Le cas de l'invention psychanalytique du groupe	23
RENÉ KAËS	

Actualités de la transgression

Transgression et modernité : un couple en crise ?	43
DENIS VAGINAY	
Transgressions et fonction paternelle à l'ombre du culturel.....	59
ANNETTE FRÉJAVILLE	
Ce qu'il reste du sujet	75
SERGE PORTELLI	

Aspects psychopathologiques et psychocriminologiques

Les nouvelles voies de la psychopathologie des auteurs de violences sexuelles : vingt ans après	91
ANDRÉ CIAVALDINI	
Fanatisme et dévoiement de l'idéal	105
BERNARD CHOUVIER	

Nouveaux « regards » psychocriminologiques sur le passage à l'acte
et la perversion. À propos d'un cas extrême..... 119

JEAN-YVES CHAGNON

La fascination : une scène de séduction transgressive 135

MAGALI RAVIT

Aspects thérapeutiques

Médiations et soin aux auteurs de transgressions délinquantes
et criminelles..... 153

ANNE BRUN

Usage et mésusage du corps en clinique psychanalytique.
Transgression du double interdit du toucher. Attendre Godot ! 169

MONIQUE DECHAUD-FERBUS

Les auteurs

Anne Brun, psychanalyste, professeur Université Lyon 2.

Jean-Yves Chagnon, psychologue clinicien, psychanalyste, professeur Université Paris 13.

Bernard Chouvier, psychanalyste, professeur Université Lyon 2.

André Ciavaldini, psychologue, psychanalyste, HDR Paris Descartes.

Monique Dechaud-Ferbus, psychanalyste.

Annette Fréjaville, psychanalyste.

René Kaës, psychanalyste, professeur émérite Université Lyon 2.

Serge Portelli, magistrat.

Magali Ravit, psychologue clinicienne, expert judiciaire, professeur Université Lyon 2.

Denis Vaginay, docteur en psychologie, Lyon.

Introduction

La double valence de la transgression

JEAN-YVES CHAGNON¹

La proposition d'un recueil de textes consacré au thème de la transgression dans cette nouvelle collection « *Psychanalyse vivante* » dirigée par Roger Perron et Sylvain Missonnier était somme toute logique tant l'idée d'une augmentation quantitative et qualitative des transgressions délinquantes et criminelles est communément admise aujourd'hui en France, en ce début de troisième millénaire, caractérisé selon certains par un nouveau « *malaise dans la civilisation* ». De même l'exhibition dans l'espace médiatique et politique de nombreuses transgressions morales, narcissiques ou sexuelles interroge sur l'évolution des valeurs transmises par notre culture « *hypermoderne* ».

Mais la transgression, et d'autres s'en sont fait l'écho (Bouhsira *et al.*, 2009), peut paradoxalement aussi être considérée structurellement aux origines de la civilisation, comme de la psychanalyse d'ailleurs. Elle se situe en effet aux origines du psychisme humain et collectif, si l'on se réfère d'une part au mythe d'Œdipe qui comprend une double transgression, incestueuse et parricide, et d'autre part au mythe du meurtre du père de la horde primitive. C'est dire la portée fondamentale de la trans-

1. Professeur de psychologie clinique et de psychopathologie, UTRPP, Université Paris 13, SPC ; Psychologue, psychanalyste.

gression dans le champ psychique et social alors que paradoxalement elle n'est pas à proprement parler un concept psychanalytique².

Du point de vue étymologique *transgresser* c'est « *passer outre* », passer au-dessus d'un ordre, d'une obligation, d'une loi qui préexistent à la transgression. Cela implique une limite, un héritage et un lieu, une scène intersubjective où se « *jouera* » (au mieux) le geste ou l'acte transgressif, fut-il fantasmatique. Mais, passé ce premier essai définitionnel, et probablement du fait du halo associatif surmoïque qui l'entoure (interdit, culpabilité, sanction, inhibition), la transgression comporte en elle-même une difficulté à être pensée, d'où, peut-être, son absence du corpus psychanalytique. Roger Dorey (1983) le rappelait en ces termes : « *Penser la transgression est une tâche délicate, malaisée, impossible peut-être. On est tenté de dire qu'un interdit pèse sur toute réflexion portant sur la transgression* ». Et l'auteur de rajouter que face à cet interdit, un parti pris a consisté « *à figer la transgression dans une signification négative où elle devient synonyme de violation, de profanation et souvent même de perversion* ». Or, ce serait mésestimer la « *double valence* » (Janin, 2009) reconnue maintenant à la transgression : valence positive quand elle débouche sur la connaissance et la créativité, et relève du dépassement, de la progression, voire de la sublimation dans le champ de la science et de la culture ; négative quand elle relève du franchissement des tabous fondamentaux (l'inceste, le parricide) et génère la destructivité et le meurtre individuel ou collectif.

Dans un premier temps de ce numéro *Transgression et psychanalyse*, nous nous interrogerons, *via* le dense chapitre de René Kaës, sur les différents registres de transgressions (fantasmatique et/ou réelle) auxquels est confrontée la psychanalyse dans sa (ses) pratique(s), mais plus encore, en son fondement même, sur ce qui peut apparaître comme transgressif dans sa découverte, son geste inaugural, comme technique thérapeutique émancipée de la suggestion hypnotique, comme mode de connaissance de l'inconscient (paradoxe) et théorie du psychisme

2. Il n'existe pas d'entrée *Transgression* dans les différents dictionnaires de psychanalyse.

normal et pathologique. Découverte par Freud lui-même, ses élèves proches, mais également pour tout psychanalyste « *sommé* » d'intégrer la démarche freudienne et ses identifications à son (ses) analyste(s) et au maître de la psychanalyse. Nous nous interrogerons également sur ce que les « *extensions actuelles de la psychanalyse* », rendues nécessaires par l'ajustement à de nouvelles cliniques et demandes thérapeutiques, comportent en elles-mêmes de transgressions par rapport à la cure type, ses indications et son *setting* traditionnels. R. Kaës nous montrera ainsi comment l'application de la psychanalyse au champ du groupe et de l'institution ne s'effectua pas sans résistance.

Pour autant, les pratiques cliniques contemporaines³ ouvertes par l'évolution de la psychanalyse ont permis l'exploration de nouveaux territoires psychopathologiques et métapsychologiques, influençant en retour la pratique de la cure type, son cadre, sa technique, ses objectifs. Il ne s'agit plus seulement de traiter la souffrance psychique par l'interprétation d'un contenu pathogène refoulé, mais de soutenir, sinon créer un appareil et un fonctionnement psychiques aptes à contenir et traiter, c'est-à-dire symboliser, les excitations pulsionnelles issues tant du dedans (du soma) que du dehors du sujet (du socius)⁴.

Dans ce recueil on trouvera, à la section « *Perspectives thérapeutiques* », deux articles exemplaires de ce point de vue, l'un consacré aux thérapies à médiation (écriture, peinture, odeurs) dans un cadre carcéral (Anne Brun), l'autre aux thérapies utilisant la relaxation et qui contournent (transgressent ?) l'interdit du toucher (Monique Dechaud Ferbus). Ce renouveau de la pratique, qui flirte avec la transgression et l'assume avec des motifs métapsychologiques, est justifié par les

3. Qu'on pense en termes d'âge (enfance, adolescence, personnes âgées), de situation (individu, couple, famille, groupe, ensemble social), de pathologie (limites, narcissiques-identitaires, extrêmes, etc.) et de dispositif (face à face, côte à côte, psychodrame, à domicile, dans la rue, etc.).

4. Les œuvres d'André Green et de René Roussillon sont, parmi d'autres, assez exemplaires de cette interrogation contemporaine sur les changements affectant la psychanalyse, son cadre, ses modes d'intervention, ses enjeux, en particulier dans les « *situations limites* » (Green, 2006 ; Matot & Roussillon, 2010).

impasses psychiques à représenter et à symboliser de certains patients, par les nécessités de s'ajuster à leurs pathologies, là où la proposition d'un protocole standard, prêt-à-porter, et non pas sur mesure, reduplique souvent les carences et traumatismes de l'environnement primaire en les actualisant. Ces pratiques, qui restent authentiquement du registre psychanalytique quand elles respectent les fondamentaux que sont l'inconscient, la sexualité infantile, l'associativité et le transfert, s'adressent justement à des sujets chez qui la dimension de l'agir, de la transgression agie, voire perverse, est au cœur de leur être. D'où l'hypersollicitation contre-transférentielle avec ces patients qui mettent à l'épreuve l'éthique du psychanalyste par leurs demandes paradoxales, confondant besoin et désir, langage de la passion et de la tendresse⁵.

Rappelons l'extension contemporaine unanimement constatée des pathologies limites, c'est-à-dire des pathologies des limites: dedans/dehors, sujet/objet, réel/imaginaire, moi/surmoi-idéal, etc., qui luttent contre les angoisses dépressives et persécutives en externalisant et agissant le conflit psychique, sollicitant et mettant à l'épreuve leur entourage, et, à ce titre, le contre-transfert du psychothérapeute. Cette extension a pu être mise en rapport avec de nouvelles modalités civilisationnelles, celles de la postmodernité, voire de l'hypermodernité vectrices d'un nouveau « *Malaise dans la civilisation* » (Kaës, 2012). *Le Malaise dans la culture* (1929) constitue, on le sait, parmi les travaux de psychologie (psychanalyse) sociale de Freud, une interrogation pessimiste sur les capacités humaines à dompter les pulsions destructrices et à faire œuvre de civilisation. « *La question décisive pour le destin de l'espèce humaine me semble être de savoir si et dans quelle mesure son développement*

5. Si Ferenczi, Winnicott et leurs travaux sur le cadre, comme réponse à ces sollicitations contre-transférentielles « *extrêmes* » sont bien connus, nous recommandons la lecture saisissante, de la psychanalyse de Mme Oggi par Raymond Kaspi (1979), supervisée et commentée par Didier Anzieu. Il s'agit d'un exemple « *extrême* » de transgressions et de provocations sexuelles, auxquelles l'analyste a, non seulement résisté, mais utilisé comme matériel, permettant, dans ce qui alors prenait le nom d'analyse transitionnelle, que le sens d'appel à l'objet primaire puisse être analysé, temps préalable à une analyse plus « *classique* ».

*culturel réussira à le rendre maître de la perturbation apportée à la vie en commun par l'humaine pulsion d'agression et d'auto-anéantissement [...] Les hommes sont maintenant parvenus si loin dans la domination des forces de la nature qu'avec l'aide de ces dernières, il leur est facile de s'exterminer les uns les autres jusqu'au dernier. Ils le savent, de là une bonne part de leur inquiétude présente, de leur malheur, de leur fond d'angoisse. Et maintenant il faut s'attendre à ce que l'autre des deux "puissances célestes", l'Éros éternel, fasse un effort pour s'affirmer dans le combat contre son adversaire tout aussi immortel. Mais qui peut présumer du succès et de l'issue ? » (Freud, *Le Malaise dans la culture*, 1929, p. 89). Ces lignes, écrites au moment de la montée du fascisme, quelques années avant les massacres de la seconde guerre mondiale et de la deuxième moitié du xx^e siècle, résonnent avec encore davantage d'acuité. Mais qu'en est-il aujourd'hui, alors que la capacité d'autodestruction de l'humanité a pris de nouvelles formes ?*

Ces dernières années, de nombreuses voix ont décrit, voire dénoncé, un nouveau malaise dans lequel la valence perverse ou destructrice de la transgression a pu être mise en avant, parallèlement à un effacement des limites et des différences (sexes, générations, identités) structurant tant le socius que l'individu. Il est indéniable que l'équilibre dans le couple surmoi-idéal du moi, équilibre qui prescrit les comportements valorisés et proscrit ceux qui seraient répréhensibles, s'est modifié au profit d'un Moi idéal de toute-puissance, peu tolérant aux défaillances à atteindre la perfection, mais permissif sur les moyens d'y parvenir, d'où l'inflation des « *troubles narcissiques-identitaires* » sur le plan psychopathologique. Recherche d'hédonisme sans limite, narcissisme exacerbé, sadisme et cynisme libérés, violences extrêmes en seraient des conséquences affectant les liens entre individus, touchant différents espaces collectifs comme la famille, l'école, le travail, etc.

Mais, d'une part « *l'actuel malaise dans la culture affecte la capacité à penser le malaise* » (Richard, 2017, p. 119), et, d'autre part les risques sont grands de perdre la sérénité nécessaire à l'analyse d'un problème hypercomplexe pour verser dans des réactions dramatisées,

alarmistes, nostalgiques et *in fine* idéologiques. Dans le grand mouvement néolibéral de naturalisation, de médicalisation des troubles des conduites (délinquance), ce qui permet d'en écarter les déterminismes et mécanismes psychosociaux, il est paradoxal de constater que la psychanalyse (une certaine psychanalyse) s'est ainsi vue utilisée à des fins réactionnaires de défense du symbolique, de l'ordre paternel, confondu avec le patriarcat, disparu ou en voie de disparition sous les coups de boutoir d'une soi-disant perversion collective généralisée, favorisée par l'affaiblissement des interdits structurants. Ces réactions furent assez vite récupérées dans les années 1990-2000 pour vilipender le laxisme post-soixante-huitard, en appeler au retour de l'autorité et de la morale ou encore justifier la tolérance zéro en matière de justice, spécialement celle des mineurs (Chagnon, Houssier, 2014). On se souvient également des débats autour du trouble des conduites et des prétentions à détecter (bien plus que prévenir) les futurs délinquants. Plus récemment les débats sur les nouvelles filiations et modes de procréation ont entraîné des prises de position plus que contrastées, comme le rappelait Sylvain Missonnier dans son introduction au premier numéro de *Psyché* consacré aux *Métamorphoses de la parentalité* (2017). C'est donc avec une grande prudence, et des précautions épistémologiques importantes, qu'il importe de s'exprimer sur les évolutions des comportements collectifs, sur les nouvelles normes socioculturelles, et de traiter de l'articulation entre l'individuel et le collectif, l'utilisation de concepts issus de la cure individuelle n'allant pas de soi pour décrire les rouages collectifs et les ensembles sociaux⁶. Prudence, notons-le, ne signifie pas absence de participation aux débats publics, mais exigence éthique de fonder nos propos sur une clinique actuelle, renouvelée, mouvante, incertaine, d'en

6. *Le Malêtre* de R. Kaës (2012), dont nous recommandons la lecture, échappe à ces critiques. L'auteur, et le courant de psychanalyse groupale dans lequel il se situe, ayant développé et théorisé des concepts intermédiaires qui permettent justement d'articuler la subjectivité individuelle aux ensembles pluri et transsubjectifs et ainsi de faire droit à la part d'inconscient actif dans les régulations collectives ; qu'on pense aux notions de métacadre, d'appareil psychique groupal, d'alliances inconscientes, de contrat narcissique, etc.

examiner les effets à terme et de débattre avec ses pairs et collègues des disciplines proches, en bref faire œuvre de science (Perron, 2012).

Nous avons donc demandé (« *Actualités de la transgression* ») à trois auteurs aux perspectives et aux observatoires différents de décrire et d'analyser certains de ces changements contemporains. D'un point de vue de psychanalyse sociale, empruntant largement aux travaux de sociologues et d'anthropologues, Denis Vaginay traitera des fonctions de la transgression et mettra en évidence un des paradoxes de notre monde contemporain : si chaque société reconnaît les nécessités de la transgression, en particulier à des fins d'autonomisation des individus qui la composent, tout en mettant en œuvre les moyens de se protéger de ses excès, les mutations sociétales contemporaines, le libéralisme et l'individualisme qui les caractérisent, rendraient moins nécessaire le recours à la transgression comme fondateur de l'identité subjective. D'où la tentation de mettre en place de nouvelles contraintes et de radicaliser l'acte transgressif jusqu'à la mort. Annette Fréjaville, de son point de vue de pédopsychiatre psychanalyste, spécialiste des familles « *atypiques* » et des nouvelles configurations familiales, interrogera la question de la fonction paternelle et de son déclin supposé. La fonction paternelle fait tiers entre la mère et son enfant et elle contraint à l'éducation et à la civilisation. Elle procède d'une double origine, celle du père œdipien qui est lui-même une reviviscence du Père des origines, père symbolique qui laisse en partage l'interdit de l'inceste et l'obligation de civilisation. Les enfants composent avec les injonctions et les interdictions transmises par cette fonction paternelle, référée au couple moi/surmoi des parents mais également de la société d'appartenance. Les transgressions des enfants et des adolescents interrogent la cohérence des exigences mais également la présence d'un père en personne qui incarnerait cette fonction, au risque de sa perversion ou son détournement vers des solutions aliénantes ou mortifères. Enfin, Serge Portelli, magistrat engagé contre la tentation du « *tout répressif* », attentif à la prise en compte de la subjectivité, dressera le portrait de l'évolution sécuritaire des politiques pénales en France et en Europe, évolution adossée au recul des sciences humaines et sociales

qui affirment la complexité de l'être et de son histoire. Pour autant, les solutions répressives, simples, automatiques, échouent à limiter les transgressions délinquantes, et l'auteur conclut sur un propos que ne peut qu'agréer le clinicien : « *Répondre à une transgression, c'est apporter une réponse spécifique à une problématique individuelle. Si le sujet est exclu de cette réponse, il est illusoire d'espérer qu'elle puisse être intégrée. La transgression, si douloureuse soit-elle, peut être l'occasion d'une progression voire d'un progrès à condition que la sanction réponde aux questions, même muettes, de l'homme transgressif et non aux peurs bavardes de notre société* ».

C'est donc à comprendre le sens des actes transgressifs criminels les plus graves (agressions sexuelles, meurtres individuels ou collectifs), condition d'un traitement individuel et social ajusté, que s'attachent les contributions centré sur des « *perspectives psychocriminologiques et psychopathologiques* ». Il est difficile aujourd'hui, tant cette question semble emboliser les préoccupations et l'espace social, de ne pas faire référence au terrorisme. Mais force est de constater que ses déterminismes psycho(patho)logiques résistent à être intégrés au profit de considérations religieuses ou sociales, plus faciles d'accès. Manuel Valls, ancien premier ministre français, faisait remarquer qu'en cette matière, il était vain de comprendre car « *comprendre c'est excuser* », signant là, la défaite de la pensée contemporaine, et peut-être de son camp lors des dernières élections présidentielles. Nous ne nous résignons pas à ne pas comprendre et transgressons cet « *interdit* » de pensée. Bernard Chouvier, fort de ses réflexions pertinentes sur le fanatisme, interroge moins les fragilités psychopathologiques et identitaires des terroristes, assez bien identifiées maintenant, que le processus de fanatisation, les ressorts idéalisants par lesquels les recruteurs d'un groupe fanatique soumettent le nouvel adepte dans le cadre d'une « *relation d'emprise totale* ». Au terme du processus où « *l'adepte ne s'appartient que d'appartenir à un autre* », les valeurs vitales ont été inversées ce qui conduit à l'exaltation de la destructivité : l'adepte est prêt au sacrifice pour réaliser le triomphe d'une idéalité pervertie. Soulignons toutefois une note « *d'espoir* » : si

l'hypothèse d'un noyau de culpabilité inconsciente se cache derrière le désir de fusion avec un objet idéalisé (le paradis) dans le sacrifice de soi, alors une réhabilitation par la repentance peut s'envisager pour ceux qui ont échappé à la solution radicale. En tout cas, nous sommes loin des simples visées rééducatives conscientes qui ont soutenu la réalisation des centres de déradicalisation dont on sait aujourd'hui la faillite, faute d'avoir été pensés dans la durée et, à nouveau, la complexité. Avant la focalisation médiatico-sociale sur le terrorisme, la problématique des agressions sexuelles a longtemps occupé le devant de la scène. Nous avons donc demandé à André Ciavaldini, psychanalyste et chercheur, de commenter vingt ans après sa parution, sa célèbre recherche sur la psychopathologie des auteurs d'agressions sexuelles (Ciavaldini, 1999). Celle-ci participa des avancées législatives, en orientant la loi Guigou de 1998 qui institutionnalisa le « *suivi sociojudiciaire* » susceptible de comporter une obligation de soins. C'était reconnaître que ces auteurs n'étaient pas des pervers incurables mais se défendaient de souffrances psychiques souvent liées à des traumatismes primaires et donc requerraient des soins pour parvenir à une meilleure maîtrise de leur excitation. Cette étude a participé du renouveau de la psychopathologie de l'agir dans des perspectives processuelles et non plus seulement structurales, ainsi que de la théorisation d'un « *langage du corps et de l'acte* », message symbolisant à accueillir, contenir et transformer dans le travail thérapeutique. C'est dans ces perspectives, initialement ouvertes par Claude Balier, auquel nous rendons hommage, que se situent nos recherches en psychocriminologie psychanalytique. À l'appui d'un cas d'expertise de deux auteurs d'un double meurtre ayant défrayé la chronique par sa mise en scène macabre (victimes homosexuelles enterrées vivantes, bâillonnées, en face-à-face), nous montrerons que le recours fréquent au diagnostic de perversion ou de psychopathie (plaisir à faire le mal) dans ces cas de figure est peu adéquat à rendre compte des processus négatifs impensés qui traversent ces sujets (Jean Yves Chagnon). Les mécanismes à l'œuvre, le retournement (passivité *versus* activité, impuissance *versus* toute puissance) et l'identification projective actante amènent la victime

à endurer les souffrances irréprésentables des auteurs : s'il y a une perte d'empathie, d'identification à l'autre humain, elle ne s'accompagne pas nécessairement d'un plaisir sexuel sadique, ou alors celui-ci se fait porteur d'autre chose que de lui-même ; il s'agit d'avantage de narcissisme, de sauvegarde identitaire que de satisfaction pulsionnelle sans entrave. Ces processus ne justifient ni n'excusent évidemment les auteurs, mais doivent être repérés de façon à permettre une meilleure maîtrise du contre-transfert des soignants. Magali Ravit, psychologue et spécialiste des problématiques transgressives, dans le prolongement des travaux de l'école Lyonnaise, soulignera un aspect des défenses mises en œuvre par les soignants confrontés à ces scènes insupportables, à savoir la fascination. Celle-ci viendrait faire contrepoint à la sidération vécue dans le contact avec ces cliniques de l'extrême : elle opérerait comme érotisation de la violence subie, érotisation du traumatisme qu'elle permet de figurer. Une séquence issue du traitement psychothérapeutique de groupe appuyé sur la médiation du photolangage avec des détenus vient éclairer comment l'emboîtement des espaces (groupe, photo) relance les processus associatifs autour d'expériences limites de négociation identitaires.

Au terme de ce volume, il apparaît clairement que la limite entre transgression « *positive* », susceptible de déboucher sur un mouvement de transformation créative, et transgression « *négative* », criminelle, n'est pas étanche d'une part, et que la double valence de la transgression dépend également de la réponse de l'environnement à celle-ci. Elle n'est pas une donne naturelle, elle n'est pas que son propre reflet mais se constitue de l'effet intersubjectif qui a contribué à sa genèse et se reproduit dans et par l'environnement. Il appartient donc aux analystes, par une meilleure connaissance des mécanismes qui la composent, d'en permettre la transformation et de lui restituer ses dimensions potentiellement créatives.

Références bibliographiques

Bouhsira J. et al. (2009). *Transgression*. Paris, France: Presses universitaires de France.

Chagnon JY, Houssier F. (2014). La justice des mineurs et son évolution contemporaine, in Cohen de Lara A., Danon-Boileau L. (dir.), *La destructivité chez l'enfant* (p. 75-97). Paris, France: Presses universitaires de France.

Ciavaldini A. (1999). *Psychopathologie des agresseurs sexuels*. Paris, France: Masson.

Dorey R. (1983). *L'interdit et la transgression*. Paris, France: Dunod.

Freud S. (1929). *Malaise dans la culture* (édition 2002). Paris, France: Presses universitaires de France.

Green A. (dir.). (2006). *Unité et diversité des pratiques du psychanalyste*. Paris, France: Presses universitaires de France.

Janin C. (2009). La transgression: une introduction, in Bouhsira J. et al. (2009), *Transgression* (p. 7-12). Paris, France: Presses universitaires de France.

Kaës R. (2012), *Le Malêtre*, Paris, Dunod

Kaspi R. (1979), L'histoire de la cure psychanalytique de Mme Oggi, in Kaës R. (dir.), *Crise, rupture et dépassement* (édition 2004). Paris, France: Dunod.

Matot JP, Roussillon R. (2010). *La psychanalyse: une remise en jeu*. Paris, France: Presses universitaires de France.

Perron R. (2010). *La raison psychanalytique*. Paris, France: Dunod.

Richard F. (2011). *L'actuel malaise dans la culture*. Paris, France: éditions de l'Olivier.

Collectif. Métamorphoses de la parentalité, *Psyché*, 1, 2017.

« Transgresser », du point de vue étymologique, c'est « passer outre » un ordre, une obligation, une loi... qui préexiste donc à la transgression. Ce qui implique une limite, un héritage et un lieu où se « jouera » l'acte transgressif, fût-il fantasmatique. Mais il ne faut pas mésestimer la « double valence » reconnue maintenant à la transgression : une valence positive quand elle débouche sur la créativité et relève du dépassement, voire de la sublimation ; une valence négative quand elle relève du franchissement des tabous fondamentaux (inceste, parricide) et génère la destructivité et le meurtre.

Cet ouvrage traite des transgressions délinquantes et criminelles (crimes extrêmes, agressions sexuelles, terrorisme) dans le contexte d'un nouveau malaise civilisationnel. Il aborde également les moyens thérapeutiques destinés à en traiter les auteurs quand ceux-ci souffrent d'une psychopathologie.

Notre culture contemporaine est-elle plus transgressive ? Favorise-t-elle l'émergence des transgressions délinquantes ? Comment, par une meilleure connaissance des mécanismes qui les composent, en permettre la transformation ? Comment restituer à la transgression ses dimensions potentiellement créatives ? Tels sont les questionnements au cœur de ce livre.

Le directeur d'ouvrage : Jean Yves Chagnon est professeur de psychologie clinique et de psychopathologie à l'Université Paris 13, Sorbonne Paris Cité.

Les auteurs : Anne Brun, Jean Yves Chagnon, Bernard Chouvier, André Ciavaldini, Monique Dechaud-Ferbus, Annette Fréjaville, René Kaës, Serge Portelli, Magali Ravit, Denis Vaginay.



20 € TTC – France

ISBN : 978-2-84835-517-7

Visuel de couverture : © Suchota – Fotolia.com

www.inpress.fr